

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	86 (1957)
Heft:	2
Artikel:	Le passage du concret à l'abstrait dans l'initiation au calcul
Autor:	Coquoz, E.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040498

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le passage du concret à l'abstrait

dans l'initiation au calcul

Attirons, tout d'abord, l'attention sur une erreur pédagogique encore souvent commise : on prend quelquefois trop peu de soin de familiariser les jeunes élèves avec les premiers nombres. L'erreur consiste en un empressement, en une hâte irréfléchie d'apprendre aux enfants à énumérer les nombres jusqu'à 100. Si l'on avait assez patience pour retenir longtemps l'attention des débutants sur les premières dizaines, en les étudiant lentement les unes après les autres on arriverait à de meilleurs résultats.

La numération est la base de tout en calcul. Celui qui ne comprend pas les dix premiers nombres et le système de numérotation ne sera jamais un bon calculateur. L'enseignement du nombre occupe une position stratégique dans l'étude de l'arithmétique. L'enfant prend contact avec la science du calcul par l'étude du nombre. Il importe que ce premier contact laisse une bonne et durable impression. Avec le petit du cours élémentaire, si l'on va trop vite, si l'on ne prend pas les moyens qu'exige sa psychologie, on aboutit à l'insuccès. Toute la scolarité peut dépendre des premiers jours de classe.

Il faut donc donner des concepts clairs, des idées précises des nombres. Quand les enfants arrivent en classe, ils savent déjà un peu de calcul. Plusieurs même peuvent compter jusqu'à 100. Mais ne nous trompons pas ; ces enfants savent des mots, ils comptent mécaniquement et non d'une manière intelligente. Il y a deux sortes de comptage : le comptage rationnel et le comptage mécanique. Dans le premier, l'enfant a l'image des nombres, il connaît leur valeur réelle. Il ne fait que réciter des mots, vides de sens, s'il compte mécaniquement.

Le comptage mécanique est bien souvent en avance sur le comptage rationnel. C'est au maître à redresser la situation. Et comment ? On ne doit pas s'attendre à trouver dans un traité de pédagogie la solution de tous les problèmes que peut poser l'enseignement du calcul ; on n'y trouvera pas non plus un catalogue de recettes, de trucs ou de procédés. Le traité ne pourra donner que des lois ou des principes généraux. Le maître, qui a le sens de l'enseignement, découvrira facilement lui-même les moyens propres à la fin qu'il veut atteindre. C'est ainsi que pour empêcher l'élève de glisser au verbalisme, il considérera son premier enseignement du calcul comme une science d'observation. Il n'introduira ni chiffres,

ni symboles, ni règles, que s'il y a préalablement des acquisitions réelles à la base.

On ne saurait donc trop insister sur la nécessité de l'emploi de matériel intuitif ou semi-concret dans cette période d'initiation au calcul. Comme les autres idées, l'idée du nombre a sa base dans le concret : objets considérés sous le seul aspect de la quantité. La conception du nombre requiert d'abord l'exercice des sens, avant de passer à l'abstraction.

Certains maîtres trouvent qu'il faut trop de temps pour la distribution ou la mise en branle ; ils préfèrent se passer de ce matériel qu'ils jugent plus encombrant qu'utile. C'est une erreur. Malgré une apparence de perte de temps, c'est une économie. Un exercice de manipulation de quelques minutes, où l'élève touche, déplace, dénombre des objets, peut épargner bien des déceptions dans l'étude du calcul. De plus, ces exercices reposent, détendent ou délassent l'enfant en le faisant *penser avec les mains*.

La même remarque pourrait s'appliquer aux jeux de calcul. Le jeu prend du temps, c'est vrai. Il semble que l'enfant n'a rien fait et rien appris après un jeu. Au contraire, un exercice court et bien fait portera ses fruits.

Nous voudrions surtout attirer l'attention des maîtres sur la nécessité de laisser, dans ces exercices collectifs, se manifester le plus possible les individualités. Ils s'assureront de ce que sait chaque enfant. Ils ne bousculeront pas non plus les réflexions trop lentes à venir et surtout à formuler. Ils corrigent, sans hâte et sans brusquerie, les essais maladroits des petits dans ces exercices manuels. Les enfants seront invités à se corriger eux-mêmes après réflexion.

De ces quelques considérations d'ordre général, il est facile de déduire la marche à suivre dans l'initiation au calcul.

Il s'agira, en premier lieu, d'associer la vision des choses, la vision concrète des nombres à leur représentation symbolique par des mots et des chiffres.

Essayons maintenant de passer de la théorie à la pratique.

S'agit-il d'étudier le nombre 4. Je prépare avec soin le matériel de la leçon : jeux de 1 bouton, de 2, de 3, de 4, petits sacs de bûchettes remis à chaque élève, quelques collections de 4 objets de même espèce : billes, crayons, livres, craies, etc.

Mise en train

Revoir les nombres déjà étudiés : 1, 2, 3.

Reconnaître le carton qui porte 1 point, celui qui en porte 2, puis 3, puis 1.

Formation concrète du nombre

Voici 3 plumes, voici une autre plume. Je compte : une plume, deux plumes, trois plumes. Après trois, on compte *quatre*. Comptez avec moi : une plume...

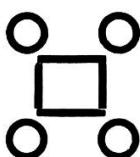
Recommençons avec d'autres objets : un livre, deux livres... un crayon, deux crayons... un cahier... On manie ces objets.

Je montre deux livres... trois cahiers... quatre crayons... Dites-moi ce que je vous montre ? — Alignez successivement un, deux, trois, quatre boutons. En commençant à gauche, montrez-moi le premier, le troisième, le quatrième.

Montrez 4 doigts, 2 doigts, 3 doigts...

Dessinez 3 ronds, 4 ronds, etc.

Disposition de 4 : le carré ; on l'obtient



en disposant 4 objets en deux lignes. Faire le dessin à la table noire. Les enfants peuvent reproduire ce dessin sur leur ardoise ou sur du papier.

Écriture

Nous allons maintenant écrire le chiffre 4. Retrouvons ce chiffre dans l'enveloppe de chiffres mobiles et plaçons-le sur la tringle à la vue de tous. Comptons encore avec les chiffres.

Applications

Opérations manuelles et calcul

- Frappez des mains 2 coups, puis 3 coups...
- Prenez 1 bouton et 3 boutons, les réunir.
- Combien en avez-vous ?
- Ouvrez votre syllabaire à la page 4.
- Fermez les yeux et frappez d'un doigt 1 coup, 2 coups, puis 4 coups...

Addition

- Prenez trois bûchettes dans la main gauche et une bûchette dans l'autre. Combien avez-vous de bûchettes en tout ?
- Pierre a deux boutons, je lui en donne encore deux. Combien en a-t-il maintenant ?
- Répétons :
 - 2 crayons plus 1 crayon, ça fait 3 crayons.
 - 2 cahiers plus 2 cahiers, ça fait 4 cahiers.
 - 3 livres plus 1 livre, ça fait 4 livres, etc.

Apprenons à écrire les calculs :

1 et 2 =

2 et 1 =

2 et 2 =

3 et 1 =

1 et 3 =

1 et 1 =

Soustraction

Paul a 4 billes dans sa poche. Il joue en récréation. Hélas ! il en perd 2. Y a-t-il autant de billes que tout à l'heure dans la poche de Paul ? Non, il y en a moins. Combien en reste-t-il dans la poche de Paul ? etc.

Apprenons à écrire les calculs :

4 moins 2 =

4 moins 1 =

4 moins 4 =

4 moins 3 =

3 moins 2 =

3 moins 1 =

N. B. : Se servir aussi du livret de calcul de l'élève (1^{re} série).

Dessinons

L'exercice se fait sur l'ardoise ou une feuille à dessin :

Dessiner des ronds, des croix, des bâtonnets, des carrés, etc.

$$\circ \circ \circ \text{ et } \circ = \circ \circ \circ \circ$$

$$+ + \text{ et } + + = \dots \dots$$

$$\square \text{ et } \square \square \square = \dots \dots$$


$$\text{ et } = \dots \dots$$

Tous ces exercices d'application, destinés à fixer l'image du nombre dans la mémoire de l'enfant, peuvent être variés et enrichis pour éviter la monotonie qu'entraînerait l'emploi des mêmes objets et des mêmes procédés.

Il reste entendu qu'il appartient au maître de régler son allure sur la force de ses petits élèves. L'étude d'un nombre, ainsi comprise, ne peut être épuisée en une seule fois.

Les expériences prouvent que, pour donner une notion claire des nombres, il faut passer par trois phases : le stade concret, le stade semi-concret (dessin, image) et enfin le stade abstrait (le chiffre). C'est ce que nous avons essayé de démontrer.

E. Coquoiz.